Novelles NS
NSDAP/AO : PO Box 6414
Lincoln NE 68506 USA
www.nsdapao.org

#1151 06.04.2025 (136)

L'éducation d'un mauvais génie

par Gerhard Lauck

Partie 17

Emprisonnement au Danemark

Roskilde 1995

Lorsque j'ai vu ma chambre pour la première fois, j'ai été choquée. La première chose que j'ai remarquée, c'est qu'il *n'*y avait *pas de toilettes !* Il n'y avait qu'un lavabo. Cela signifiait que je devais sonner au service d'étage chaque fois que je voulais utiliser le lavabo commun. (Tous ceux qui me connaissent un tant soit peu savent que je suis plein de BS. C'est pourquoi j'ai vraiment besoin d'utiliser le John très souvent).

La deuxième chose que j'ai remarquée, c'est une affiche, vraisemblablement laissée par un ancien client. J'ai eu beaucoup de peine pour la jeune femme. Elle était si pauvre qu'elle ne pouvait pas s'acheter de vêtements ! J'ai commencé à l'enlever, mais j'ai changé d'avis. Peut-être que le prochain invité l'apprécierait. Après tout, elle était jolie.

Le bon côté des choses, c'est qu'il y avait une petite salle de sport, alors j'ai recommencé à faire de l'haltérophilie.

Cet hôtel était petit et confortable. Le personnel et les clients sont rapidement devenus des amis. Parfois, nous nous rendions visite le soir pendant quelques heures. Nous commandions même une pizza !

Le surnom d'un jeune homme était "le pirate". Il était issu d'une famille importante. Un jour, il s'est dit que ce serait "cool" de gagner un séjour gratuit dans

un établissement de ce type. Il a donc effectué un retrait non conventionnel auprès d'un établissement financier. Puis il s'est simplement assis sur le perron pour attendre qu'on lui offre un séjour gratuit. Pour une raison étrange, il s'est vite rendu compte que ce n'était pas vraiment sa tasse de thé.

Plus tard, j'ai rencontré un *vrai* pirate dans un autre hôtel ! Il avait été condamné pour piraterie. Lorsque j'en ai parlé à Christian Worch, il a immédiatement reconnu son nom. Il l'avait connu lors d'une précédente visite à l'hôtel. Le monde est petit !

Un autre invité avait une grande expérience du voyage en Russie. Nous avons échangé des conseils de voyage.

L'un des membres du personnel m'a raconté une histoire amusante. Il y a quelques années, l'un des clients avait soudainement quitté l'hôtel sans payer sa note. Un an plus tard, il est revenu rendre visite à un autre client, a été reconnu et persuadé de rester jusqu'à ce qu'il soit payé.

Un jour très spécial, j'ai entendu de la musique à ma fenêtre. C'était une chanson de la résistance ! Quelqu'un était passé en voiture en mettant le volume à fond pour que je puisse l'entendre. Cette attention était touchante.

Copenhague 1995

Cet hôtel était beaucoup plus grand. Il était plus agréable à bien des égards, mais il n'y avait toujours pas de toilettes. Lorsque nous nous promenions le matin dans la grande cour, nous voyions des sacs en plastique éclatés contenant de la matière grasse brune sur le sol. Apparemment jetés par les fenêtres pendant la nuit par des clients aux intestins fragiles et au nez sensible.

J'ai rencontré un homme intéressant ici. Il était spécialisé dans une gamme de produits similaires aux feux d'artifice. Il vendait beaucoup au Moyen-Orient. Il donnait des conseils de voyage pour cette région ainsi que pour l'Asie du Sud-Est.

Côté macabre, cet hôtel a déjà été le lieu d'exécutions.

Malheureusement, mon séjour n'a pas duré très longtemps. Un jet privé m'a emmené à l'hôtel suivant. En route, on m'a offert une bière. Au début, je n'en voulais pas vraiment. Puis j'ai cédé, car je me suis dit qu'il me faudrait beaucoup de temps avant d'avoir la prochaine. Pour une raison que j'ignore, j'ai ressenti une certaine appréhension pendant ce vol.

Le pire, c'est qu'il n'y avait pas de jolie hôtesse de l'air ! Pas d'hôtesse de l'air du tout ! Seulement une demi-douzaine d'hommes. Naturellement, ce fut une grande déception.

J'ai remarqué le relâchement de la sécurité et j'ai réalisé que je pourrais peut-être

prendre d'assaut le cockpit et maîtriser le pilote. J'ai été tenté un instant. Un tel incident pourrait facilement déclencher un incident international. Mais j'ai décidé de ne pas le faire. Appelez cela de la vanité ou de l'égo.

Mon procès d'extradition devant la Cour suprême du Danemark

Le décor de ce jeu télévisé est l'équivalent danois de la Cour suprême des États-Unis. Cette cour doit se prononcer sur la demande d'extradition d'un éditeur de presse américain, à savoir moi-même, formulée par l'Allemagne.

Le "procureur" plaide en faveur de l'extradition. Il affirme que le journal en question contient parfois des informations qui enfreignent les lois de ce pays.

La défense avance les arguments suivants :

Tout d'abord, on peut se demander si le journal enfreint effectivement la loi danoise. Même si c'était le cas, ce n'est pas pertinent, car le journal est publié aux États-Unis. Il est tout à fait légal en vertu du droit américain et expressément protégé par le premier amendement.

Deuxièmement, la législation nationale interdit l'extradition si la peine encourue dans le pays de destination est beaucoup plus sévère que dans ce pays. Au Danemark, ce type de "délit" est généralement puni d'une simple amende. La peine d'emprisonnement la plus longue jamais prononcée a été de deux mois. En Allemagne, elle est de cinq ans !

Troisièmement, le droit national et international interdit l'extradition dans les affaires politiques. Il existe un précédent. Un homme accusé d'avoir participé à l'assassinat du président égyptien Anwar Sadat n'a PAS été extradé. La Cour suprême danoise a rejeté la demande d'extradition au motif que l'affaire était "politique". L'affaire dont la Cour suprême danoise est saisie aujourd'hui est très clairement de nature strictement politique. Par conséquent, la demande d'extradition doit être rejetée.

Qui gagne ?

La Cour suprême danoise se prononce en faveur de l'extradition ! Elle affirme que l'affaire n'est "pas politique" !

Les grands médias danois déplorent cette mascarade. Elle trahit la vulnérabilité du pays face aux pressions exercées par les gouvernements étrangers.

Pourquoi cela se produit-il ?

Le Danemark subit une forte pression de la part de l'Allemagne. Le gouvernement américain ne fait RIEN pour contrebalancer cette pression. Au contraire, un représentant du gouvernement américain exprime publiquement la neutralité des États-Unis ! C'est un signal clair que les États-Unis ne s'opposent pas à l'extradi-

tion de cet éditeur de presse américain. La Cour suprême se rend donc et prend une décision politique.

Cela crée un précédent très dangereux ! C'est une menace pour CHAQUE Américain !

Emprisonnement en Allemagne

J'étais tellement populaire que tous les hôtels locaux voulaient me voir comme client ! Entre 1995 et 1999, j'ai passé mes vacances payées par l'État dans quatre établissements différents.

Hôtel #1A - Le Donjon
Hambourg 1995

Lorsque mon jet privé a atterri, j'ai été impressionné par l'accueil. Plusieurs véhicules m'attendaient pour m'escorter jusqu'à ma nouvelle résidence. J'ai voyagé dans une limousine blindée. Parmi les mesures de sécurité, il y avait des bracelets. Rien que pour moi. J'ai été touchée, même s'ils n'étaient pas très élégants et qu'ils étaient beaucoup trop serrés.

En revanche, l'hôtel suivant a été une déception. Il était sombre et lugubre. Heureusement, je n'y suis resté qu'un jour ou deux. Plus tard, j'ai appris que mon bon camarade Christian Worch y avait également séjourné quelques années auparavant. Dans mon cercle d'amis, on disait à la blague que si nous nous réunissions tous et comparions nos notes, nous pourrions probablement écrire un livre sur *tous les hôtels du pays*. Et même les classer.

Hôtel #1B - L'hôtel Transit
Hambourg 1995

Bien qu'il s'agisse d'un bâtiment séparé, cet hôtel temporaire ou de transit était officiellement considéré comme faisant partie du même hôtel. Il était nettement meilleur que l'hôtel #1A, mais pas aussi agréable que les deux premiers. J'y ai séjourné pendant environ un mois.

Hôtel n° 2 - Sécurité maximale
Hambourg

Cet hôtel était l'un des plus intéressants. La salle de douche au sous-sol avait été une chambre d'exécution.

Le plus important : la *meilleure nourriture de* tous les hôtels !

L'inconvénient est que le chauffage est médiocre.

Sachant que j'aime le calme et la tranquillité, on m'a donné une chambre privée dans l'*aile de la sérénité maximale.* Je passais 23 heures par jour dans ma chambre à lire, écrire et faire des exercices.

Chaque jour, pendant une heure, la demi-douzaine d'invités spéciaux de cette aile se promenaient ensemble dans la belle cour. Naturellement, nous sommes rapidement devenus des amis. Quand on est à Rome...

L'un des membres du personnel nous a qualifiés de "*crème de la crème"* des invités. Nous étions flattés !

Parmi mes compagnons de randonnée, il y avait

* Blacky était un marchand d'épices ayant une grande expérience des affaires en Colombie. Avec ses récits, le Far West américain ressemblait à l'école du dimanche. De toute évidence, il connaissait très bien les voyages en Amérique du Sud. Malgré des gammes de produits différentes, nos activités présentaient de nombreuses similitudes. La comparaison des notes sur l'"opposition", à savoir les "forces de l'ordre", a été très instructive !

* Un jeune homme était un collectionneur de timbres rares. Sa technique d'acquisition agressive avait failli tuer un concurrent. Même une balle à l'arrière de la tête à bout portant n'a pas suffi. Essayant d'être utiles, les invités plus âgés et plus sages ont insisté sur l'importance d'avoir *au moins deux cartouches*.

* Un marchand de fourrures avait construit une sorte de donjon sous sa maison pour certaines activités "perverses". Quelque chose a terriblement mal tourné. Le résultat fut une découverte macabre dans un baril d'acide.

* Un autre était un ancien agent de la police secrète communiste. Le pacte de suicide qu'il avait conclu avec sa petite amie n'avait été qu'un demi-succès. Elle s'est retrouvée dans le coffre de sa voiture. Il l'a fait ici.

* Un autre homme plus âgé avait gentiment emmené un homme très riche pour des vacances inattendues. Il a même proposé d'aider la famille de l'homme à se débarrasser d'une chose désagréable qui est connue pour être la source de tous les maux.

Le nombre combiné de malentendus mortels était supérieur au nombre de personnes dans notre aile.

Les délinquants routiers étaient parfois placés dans notre aile. Ils étaient parfois alarmés par la compagnie qu'ils tenaient. En riant, un membre du personnel a mentionné que sa propre femme était également inquiète. En réalité, c'était parfaitement sûr. Contrairement à la racaille de la population générale, notre groupe d'élite était intelligent et rationnel. En outre, il est à la fois impoli et mal vu de tuer sans raison valable !

Notre serveur vivait dans notre aile, mais ne marchait pas et ne se douchait pas avec nous. Il avait passé la majeure partie de sa vie dans des hôtels. Un intervalle entre deux séjours à l'hôtel n'avait duré qu'une journée. La méchante dame qui l'avait pris en charge avait apparemment essayé de l'embrasser de force ! Elle s'est retrouvée dans un lac et il est retourné à l'hôtel.

Un jour, le "procureur adjoint" et son assistant ont fait une visite surprise dans ma chambre. Il m'a dit qu'il cherchait une lettre. Il se souvenait l'avoir vue plus tôt, mais elle avait échappé à la censure. (Il ne l'a pas trouvée, mais je l'ai trouvée et détruite plus tard).

Pendant qu'ils fouillaient dans mon abondante correspondance, j'ai envisagé de traîner mon lit devant la porte, nous barricadant ainsi tous les trois dans ma chambre. Puis j'ai prévu de lui dire : *D'abord, tu m'accuses d'être un terroriste."Ensuite, tu t'es stupidement mis dans cette situation ! Je peux facilement t'aider à prouver que tu es un terroriste... en vous tuant tous les deux, ici et maintenant !* - Bien sûr, je n'ai pas fait ça !

Après avoir passé seulement un an dans cet environnement relaxant, j'ai été déçue d'apprendre que je devais partir bientôt. Les autres invités m'ont consolée.

Hôtel #3 - L'hôtel de luxe
Hambourg 1996 - 1997

C'était l'un des plus beaux hôtels ! Il y avait même de belles peintures murales du bon vieux temps ! Le chauffage était également moderne, même si le bâtiment lui-même était vieux. J'étais au deuxième étage et j'avais donc une belle vue sur la campagne. Il y avait même un moulin à vent !

Le terrain avait une importance historique. De ma fenêtre, je pouvais voir les derniers bâtiments d'un ancien camp de concentration. Il avait été utilisé par les *deux camps* pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Pas en même temps, bien sûr. En tout cas, pas de la même *manière*. Ils jouaient *tour à tour* le rôle

d'*hôte* et d'*invité*. Le père d'un de mes amis avait été invité.

La salle de sport était particulièrement agréable. Je dois avouer que j'étais parfois un peu espiègle. Par exemple, je demandais à un autre camarade si je pouvais soulever les mêmes poids. Je le faisais alors d'UNE SEULE main et je faisais semblant d'être déçu de la faiblesse que j'avais acquise avec l'âge. Une fois, un jeune s'est montré curieux et a essayé en vain de soulever le même poids avec DEUX mains. Quoi qu'il en soit, l'un de mes amis haltérophiles est arrivé plus tard à l'hôtel suivant.

Lorsque les réglages maximaux des appareils de musculation étaient trop bas pour moi, je me contentais d'utiliser un seul bras ou une seule jambe pour le même exercice. À ce moment-là, j'avais déjà cassé une machine et plié une barre d'acier sur une autre.

Les autres invités étaient de bons gars. Aucun d'entre eux ne m'a jamais fait passer un mauvais quart d'heure.

Pour la première fois depuis des mois, ma chambre disposait d'un bon miroir et d'une bonne lumière. La première fois que j'y ai jeté un coup d'œil, j'ai été effrayé de voir un vieux fou laideron qui me fixait. De toute évidence, il y avait un trou dans le mur. Je regardais quelqu'un dans la pièce voisine. C'était une blague !

L'un des invités travaillait au noir comme serveur. Il a dit que c'était un endroit idéal pour acheter des montres de luxe à bas prix. Apparemment, certains nouveaux clients cherchaient désespérément des produits pharmaceutiques.

Quelques mois plus tard, j'ai appris que j'allais être transférée dans un autre hôtel. Je ne voulais pas partir d'ici. Mais qu'est-ce que je peux dire ? Cela fait partie du fardeau de la popularité.

Hôtel #4 - Ma maison loin de chez moi
Hambourg 1997 - 1999

Mes deux premiers mois dans cet hôtel ont été une *grande déception !* La grande chambre de type caserne, pleine de bruit, de fumée et d'autres nuisances, a eu raison de ma santé.

Un membre du personnel de haut niveau m'a chuchoté que le directeur de l'hôtel n'était pas un grand fan de la mienne. Je suppose qu'il était simplement mécontent de la longue attente et qu'il s'en est pris à moi.

Alors que j'étais à la caserne, un colocataire haut en couleur m'a raconté l'incident suivant :

Je savais que cet abruti m'avait trahi, alors j'ai décidé de me venger. Je suis entré dans le bar avec une mitraillette. J'ai visé son genou et j'ai déchargé tout le

chargeur. Ensuite, j'ai mis un autre chargeur et je l'ai déchargé dans l'autre genou. J'ai ensuite posé l'arme sur la table, je me suis assis et j'ai attendu la police. Mon avocat a souligné que j'avais manifestement visé ses jambes et qu'il ne s'agissait donc pas d'une tentative de meurtre. La peine maximale était de quatre ans. J'en ai pris DEUX.

À l'époque où j'ai entendu ces mots, je purgeais une peine de QUATRE ans pour avoir publié un journal ! En Amérique !

J'ai eu une petite conversation à cœur ouvert avec le cadre moyen responsable de mon aile. Lorsque je l'ai informé que j'allais les *dénoncer nommément, lui et ses collègues, à mes amis*, il est devenu tout blanc ! Je m'attendais à des représailles, mais rien ne s'est produit ce jour-là ni le suivant.

Un membre du personnel de l'hôtel est alors entré dans la chambre et m'a demandé de le suivre. À ma grande surprise, il m'a emmené dans une autre aile de l'hôtel. Lorsque je suis entré dans le bureau du directeur de cette aile, il m'a dit : "Vous êtes transféré dans mon aile : *Vous êtes transféré dans mon aile. Tout ce que vous demanderez et que j'ai le pouvoir d'accorder, je le ferai !*

Quel homme !

La vie dans cette aile était infiniment meilleure que dans cette caserne !

Pendant mon séjour, la télévision allemande a même tourné une scène d'une émission policière dans cette aile.

Plus tard, j'ai été transférée au bout du couloir dans une extension nouvellement construite avec des chambres propres flambant neuves. Au printemps, je pouvais toujours voir un petit arbre fleurir dans la cour privée située juste devant ma fenêtre. De plus, j'avais toujours le même gentil chef d'aile.

Pendant toute la durée de mes vacances, j'ai correspondu avec des personnes bienveillantes du monde entier. J'ai montré ma gratitude en envoyant mes photos de bébés nus (de bon goût) à toutes mes correspondantes. Je mettais le titre "Sex Symbol and Bureaucrat" (symbole sexuel et bureaucrate) sous mon nom au lieu de l'habituel "Political Prisoner" (prisonnier politique).

Un jour, un cadre supérieur a soudainement menacé de prendre des mesures formelles à mon encontre. Pourquoi ? Parce que je m'étais qualifié de "prisonnier politique" dans une lettre adressée à l'un de mes avocats. Il a insisté sur le fait que le régime n'avait pas de prisonniers politiques et que cette affirmation était donc une *calomnie !*

Un compromis a été trouvé. Il est resté le censeur de mes *publications*, qu'il a *toujours confisquées*. Mais mon sympathique chef d'escadre est devenu le censeur de toute ma *correspondance*, qu'il *n'a jamais confisquée*.

D'ailleurs, l'une des publications provenait d'un groupe d'aide aux prisonniers. Ce même groupe d'aide aux prisonniers, qui avait survécu à la guerre froide, a été

interdit par le régime *démocratique après la* chute du communisme !

De nombreux amis et sympathisants m'ont rendu visite à l'hôtel. Même un capitaine de police à la retraite !

Bien sûr, mes préférées étaient les jeunes femmes séduisantes. Une fois, elles étaient TROIS à s'asseoir avec moi. Elles s'appelaient Lisa, Uschi et Bärbel. Les autres invités du parloir étaient jaloux. C'était bon pour mon ego.

Lorsque l'occasion d'un petit baiser sur le chèque se présentait, il m'arrivait de faire l'idiot et d'embrasser la jeune fille sur les lèvres. (Pas de langue ! Pas de pelotage ! Je ne voulais pas tenter ma chance. En outre, ces jeunes femmes avaient la gentillesse de me rendre visite et de me remonter le moral. Je ne voulais pas leur infliger un châtiment cruel et inhabituel). Elle serait un peu gênée, mais ne dirait rien. Parfois, être un vieux schnock peut avoir ses avantages.

J'étais également très heureux de rencontrer enfin Christa. Cette bonne amie de Kühnen avait également joué un rôle de premier plan dans l'organisation nationaliste d'aide aux prisonniers.

Je n'ai pas utilisé la salle de musculation ici. Mais je faisais des exercices dans ma chambre. Mon programme quotidien comprenait une série de 150 pompes, 1 100 redressements assis et 2 500 flexions profondes des genoux.

Plus tard, j'ai atteint mon apogée à la fin de la cinquantaine avec 300 pompes en *une seule série* chaque jour. J'avais déjà arrêté l'haltérophilie au milieu de la cinquantaine. Je pouvais soulever des poids de 150 livres.

Je me mettais également sur la pointe des pieds, j'étirais mes bras sur le côté, à l'horizontale par rapport au sol, et je serrais et desserrais mon poing 14 000 fois. Ce seul exercice prenait 45 minutes. Ce n'était pas un problème. J'avais beaucoup de temps à tuer. En outre, des doigts forts sont utiles dans les combats rapprochés et pour grimper.

En dehors de la correspondance et de l'exercice, je passais beaucoup de temps à lire. Surtout de l'histoire et de la physique théorique pour les profanes. J'étais fasciné par le microcosme et le macrocosme. L'une des énigmes sur lesquelles j'ai travaillé était le nombre d'atomes dans l'univers connu. Chaque fois que je rencontrais des chiffres potentiellement utiles dans un livre, je les mémorisais. Je faisais tous les calculs dans ma tête pour que ce ne soit pas trop facile. J'ai fini par trouver 10 à la puissance 70^{th} .

Un autre problème qui m'intriguait était la possibilité de l'existence d'une vie intelligente sur d'autres planètes. Et, plus important encore, les chances d'établir un contact significatif avec eux.

Après tout, quelle forme de vie intelligente et saine voudrait avoir affaire à des êtres humains ? À leur place, je ne le ferais certainement pas. Et VOUS ?

Bien entendu, j'ai poursuivi mes autres "exercices mentaux" quotidiens. Il est

facile pour quelqu'un de vous priver de vos biens *physiques*, mais il est plus difficile pour lui de vous voler ce que *vous avez dans la tête.* (J'ai réussi à cacher de l'argent pendant plusieurs mois).

Malheureusement, ce paradis sur terre ne devait pas durer !

Dans ma jeunesse, l'un de mes frères et moi-même avions été accidentellement empoisonnés. Il était en soins intensifs. Bien qu'il ait survécu, on lui a dit que les effets à long terme pourraient encore le tuer un jour. C'est ce qui s'est passé, alors qu'il était d'âge moyen. Mon cas était moins grave. Cependant, lorsque j'ai atteint l'*âge qu'*il avait au moment de sa *mort*, j'ai soudain commencé à présenter les *mêmes symptômes de façon spectaculaire !*

J'ai craint pour ma vie !

Finalement, on m'a emmené à l'hôpital pour faire des examens. Lorsque les résultats sont arrivés, j'ai rendu visite au médecin de l'hôtel pour connaître le verdict. Elle a regardé les rapports pendant un long moment. En silence. Avec un visage très sérieux. Puis elle m'a dit deux choses :

Tout d'abord, tout allait *bien*.

Deuxièmement, elle *recommandait officiellement ma libération anticipée pour raisons médicales*.

Hmh...

Cependant, la direction de l'hôtel m'a gentiment *permis de* rester quand même. Elle a même *insisté*. Après tout, il me restait encore plus d'un an de vacances à prendre.

Quoi qu'il en soit, je me suis dit qu'il s'agirait peut-être *des* vacances qui *ne se terminent jamais*. J'ai donc fait la seule chose logique dans ces circonstances :

J'ai écrit mes dernières lettres d'adieu à mes proches...

Cependant, la vie ou la mort n'était pas ma plus grande préoccupation. Je savais que si je mourais dans un hôtel géré par le gouvernement, mes compagnons dissidents ne croiraient jamais qu'il ne s'agissait pas d'un *meurtre.* Cela pourrait déclencher une escalade et un véritable terrorisme. C'était la DERNIÈRE chose que je voulais !

Bien sûr, je me suis aussi souvenu de la conversation suivante, que j'avais eue à l'époque où je me trouvais encore dans l'aile de l'hôtel n° 4 où régnait une sérénité maximale.

Vous ne quitterez pas l'Allemagne en vie !
L'Allemagne n'est pas en reste !

Il se tient juste en face de moi. Il me regarde dans les yeux. Pendant un moment, j'étudie le visage de l'homme qui vient de prononcer ces mots. Ma recherche d'un

quelconque indice de sens caché est vaine.

Il semble très sérieux !

Ce serait un honneur d'être autorisé à mourir pour le travail du Führer ! Je réponds avec défi. (*Es wäre eine Ehre für das Werk des Führers sterben zu dürfen !*)

Aujourd'hui, c'est lui qui est manifestement surpris.

Vraiment (*Wirklich ?*)

Naturellement ! (*Natürlich !*)

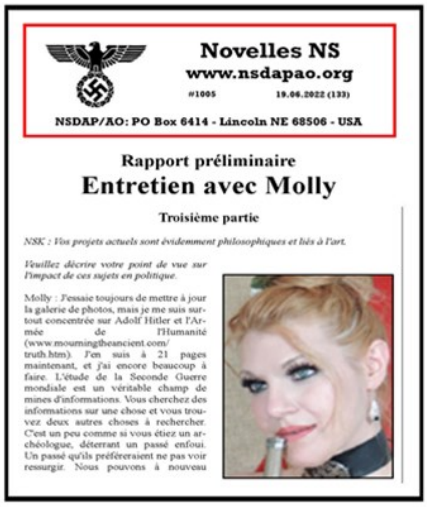
Il a l'air déçu. Puis il se retourne et quitte la pièce.

Je me pose deux questions :

Premièrement : Était-il vraiment sérieux ? Ou simplement un bon acteur ?

Deuxièmement : si et quand je me retrouve face à mes bourreaux et que je sais que la mort n'est plus qu'à quelques secondes, quels devraient être mes *derniers mots ?*

Nous devons tous mourir un jour. Je veux bien mourir. Je veux que ma mort ait un sens. J'espère même accomplir quelque chose. Lorsque je rejoindrai mes ancêtres, je veux pouvoir garder la tête haute et les regarder dans les yeux.



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues